

Maison Blanche

Le plus grand magasin du Sud

Etoffes à bon marché pour robes

- 43 Ponces Tont Laine Henrietta—Etoffe légère de printemps; sand, mastic, vieux rose, vert, doré, brun et "tan", valeur régulière 1.00. Spécial. **69c**
- Plisse—Tout récemment reçue une nouvelle façon fond blanc avec charmant dessin de fleurs, fond noir et marié avec points blancs et un grand assortiment de couleurs solides pour élégantes sorties de bain; n'a pas besoin d'être repassée. **15c**
- 27 Ponces Soie et Coton Crêpe de Chine—27 différentes teintes. Nous ne pouvons pas en obtenir d'autres cette saison et les demandes dépassent nos provisions. Il est prudent de venir de suite faire votre choix. C'est une jolie soie lustrée. Spécial. **25c**
- 32 Ponces Etoffe des Indes—Tout à fait dans les nouvelles couleurs et dessins du printemps, carreaux, raies en solides couleurs; qui ne déteint pas; la yard. **15c**
- 32 Ponces Soies Lavables—Fond blanc avec élégantes raies de couleurs, étoffe populaire pour robes lavables, chemises et corsages. Spécial. **35c**
- 42 Ponces Coton Brodé pour Complets—Une des nouvelles créations pour robes et combinaisons de robes dans les couleurs comme Copenhague, rose, vert sauge, bleu clair, sand, rose, mastic, saumon et bleu faïence; l'étoffe populaire d'aujourd'hui. **59c**
- 36 Ponces Coton Gabardine—Une des plus populaires étoffes portée pour la saison actuelle. Bleu roi, navire, sand, mastic, brun, gris, Copenhague et "tan". **59c**
- 40 Ponces Crêpe de Laine Noire—Pour des robes légères de printemps, lustrée pour porter le deuil, étoffe fine très souple, jolis effets de crêpe. Spécial. **69c**
- 54 Ponces Serge Crème "Storm"—Une de nos étoffes en titre pour robes de sortie du printemps et les jupes séparées; en étoffe moyenne. Spécial. **75c**
- 36 Ponces Toile "Ramie"—Une des dernières toiles tissées "Luce" pour costumes de dames et d'enfants, dans toutes les couleurs à la mode. **30c**

En faisant vos emplettes mentionnez L'Abelle, S. V. P.

LA MORT D'UN BRAVE

(Communiqué)

Parmi les jeunes français partis de la Nouvelle-Orléans le 6 août 1914, pour se rendre à l'appel de la mère patrie, se trouvait un noble et brave fils de France, M. Sylvain Paillesse. Quoique simple citoyen, remplissant un emploi modeste mais honorable à l'hôpital de la Société Française, M. Paillesse avait le cœur et les sentiments d'un vrai patriote, car il n'hésita pas à être un des premiers à offrir sa vie pour la défense de son pays natal. Et le sacrifice fut consommé. Une lettre d'adieu reçue à la Nouvelle-Orléans par Mlle F. Guého, la fiancée du jeune héros lui a appris la triste nouvelle que son tendre ami a trouvé sur le champ de bataille, face à l'ennemi, la mort d'un brave.

Blessé pendant un combat le 12 octobre 1914, le valeureux soldat succomba quatre jours plus tard.

Comme des milliers de héros, tombés au champ d'honneur, M. Sylvain Paillesse a fait son devoir de patriote.

Son souvenir restera vivace dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, et au titre de bon citoyen et d'honnête homme qu'il fut, sera ajouté celui de patriote qui a donné sa vie, en défendant sa patrie contre les envahisseurs.

J. M. A.

Réflexions d'un Parisien

SUR LA TRANQUILITE QUI A TOUJOURS REGNE DANS LA CAPITALE.

Il paraît qu'il existe des régions où par suite de l'habileté de certains presse on croit encore que Paris a été pris par les Allemands, que le Président Poincaré a été assassiné qu'un révolutionnaire a été assassiné, etc.

Voulez-vous permettre à un Parisien authentique n'ayant pas quitté Paris pendant toute l'année 1914 de vous dire exactement ce qui s'est passé dans la capitale depuis la guerre?

Ecrivain cet article pour un journal d'un pays neutre, à 7000 kilomètres de distance, je crois pouvoir affirmer que c'est uniquement dans l'intérêt de la vérité. Le lecteur vaudra bien m'accorder que, n'ayant aucun préjugé, j'écris à toute impartialité.

Le dimanche 2 août, en passant près de la gare du Nord, je fus témoin d'un scène que, sans doute, je ne reverrai jamais. On se battait en plein jour au milieu de valises et de bagages mais en silence. C'étaient les Allemands de Paris, inquiets et dont l'angoisse était peinte sur leur visage, qui se ruaient sur un employé, en agitant des papiers d'identité pour obtenir un ticket de voyage. Ils se housaillaient, jouaient des coudes, tombaient sur leurs malles, avec la peur de ne pouvoir prendre le train, car ils devaient avoir quitté Paris à minuit.

Dans cette journée (la mobilisation ayant commencé la veille) il y eut un peu d'affolement de la part de certains esprits et, comme il arrive dans toutes les grandes villes, il se trouva des gens toujours mieux renseignés que les autres pour prédire les pires catastrophes. Le mot d'état de siège ayant été prononcé les ménagers, sans réfléchir et sans même savoir ce que cela voulait dire au juste, se précipitèrent chez les épiciers grainetiers, etc. Il en résulta une hausse des aliments et même une spéculation de la part et certain

FUNERAILLES

DE MME MAJIN PUIG

Hier, à quatre heures, devant une assistance nombreuse et recueillie, on célébrait, à la Cathédrale St. Louis, les obsèques de Mme Angèle Puig, veuve de M. Majin Puig, natif de Barcelone, Espagne, fille du Dr. Isidore Labatut, qui fut pendant nombre d'années un des médecins les plus considérés de la Nouvelle-Orléans et de Mlle Caroline Urquhart, fille de Thomas Urquhart, un des signataires de la première constitution de la Louisiane) et de Caroline Trudeau, fille de Don Carlos Trudeau-Lavaux (célèbre ingénieur qui fit les plans de la ville de la Nouvelle-Orléans) et de Mlle Perault, parente de l'écrivain de ce nom. Le Dr. Labatut était le fils du Général Jean Baptiste Labatut et de Mlle Felicité St. Martin. A l'époque de la bataille de la Nouvelle-Orléans, la garde de la ville était confiée à un corps de vétérans et de pompiers, sous les ordres du Général Labatut. Les familles Labatut et Urquhart sont liées aux plus anciennes institutions du pays, elles comptent parmi les fondateurs du théâtre d'Orléans, plus tard l'Opéra Français. Le général Labatut, le Dr. Labatut et plus tard leur petit fils, M. Félix Puig, furent marguilliers de la Cathédrale St. Louis. Madame Puig possédait toutes les vertus de la créole, femme d'intérieur par excellence, mère admirable, bornant son horizon au foyer dont elle était l'ange tutélaire et à la Cathédrale St. Louis, à l'ombre de laquelle elle vit le jour et rendit sa belle âme à Dieu.

Comme elle lui était chère cette légitime centenaire; toutes les semaines fidèlement, elle consacrait une journée au vestiaire de la Cathédrale. Ses doigts agiles n'étaient jamais las de repriser les vêtements, qui devaient servir aux autels. Comme elle comprenait bien les vertus chrétiennes; après avoir élevé avec amour ses quatre enfants, MM. Fernando et Felix, Mlles Isabelle et Angèle, ses dernières années étaient consacrées à l'Eglise paroissiale, à ses œuvres de charité, et de bonté. La demeure où elle vient de s'éteindre pieusement allant avec confiance vers ce Dieu qu'elle sut si tendrement servir, est à proximité de la Cathédrale St. Louis, dans la rue Royale, si riche en souvenirs d'autant et dont le foyer de Madame Puig est un des derniers et des plus délicieux intérieurs. C'est une vieille habitation espagnole, pleine de tableaux de famille et de meubles anciens, dans la cour ceintée de hautes murailles de briques, une multitude de fougères et de plantes vertes s'harmonisent délicieusement avec ce cadre de paix et de solitude. Ce fut là, il y a quatre-vingts ans, que Mme Puig naquit et fut là qu'elle termina en chrétienne, une vie toute de mérites, de bonté et de charité. Qu'une telle mère soit pleurée et toujours regrettée est bien juste, mais ces pleurs ne doivent point avoir d'amerume, car elle est allée chercher la récompense du juste et attendre en priant ceux qu'elle sut si bien aimer.

Par la naissance Madame Puig était apparentée à plusieurs familles distinguées de la Louisiane, telles que les Durales, Henry Clay, Soniat, du Fossat, Denègre, Blanc, Claiborne, Allain, Perrilliat, la famille du Juge Président de la Cour Suprême, Frank A. Monroe, ainsi que celle du juge associé de la Cour Suprême, Olivier O. Provosty.

A sa sœur, Mlle Pauline Labatut, compagne fidèle et constante de cette sainte femme, à son frère, M. Thomas Labatut, à ses enfants, l'Abelle envoie l'expression de sa profonde sympathie.

MORT DE JOHN L. TARLTON

Nous apprenons avec un très vif regret la mort du Dr. John L. Tarlton, survenue à la Nouvelle-Orléans le jeudi, 18 mars, des suites d'une pneumonie contractée en exerçant sa profession. Le défunt était fils du Dr. Tarlton.

Son père exerça avec succès la médecine pendant nombre d'années à Grand Coteau, où il est universellement aimé et considéré. Depuis quelques mois, il avait appelé son fils à le succéder, fils unique si tendrement aimé, dont il était si justement fier. Il n'avait eu de lui que de la joie, excellent élève des Pères Jesuites au Collège desquels il termina brillamment ses études, plus tard devant exercer avec talent sa profession. Il épousa il y aurait en bien tôt quatre ans Mlle Louisa Larue, compagne charmante douée de toutes les qualités du cœur et de l'esprit, qui sut rendre son foyer un doux nid d'amour et de bonheur. Une petite fille était venue il y a deux ans bénir cette union. L'avenir semblait lui réserver tant de jours heureux, tant de lendemains ensoleillés, que ce dût être affreux de renoncer à la vie. Quand on a vingt-huit ans, qu'on est entouré d'être si tendrement aimés, que tout vous sourit, la mort est bien, cruelle de fléchir si tôt une vie si chère.

A son père, à sa mère, à ses sœurs, Mlles Francis, et Mary Tarleton, et Mme Ferdinand Larue, Jr., à sa femme dont le bonheur vient d'être si soudainement détruit, nous adressons l'expression de nos profondes condoléances.

LE TERME

Ma muse inspire-moi, je veux trouver un terme
Propre à cet animal, et avant que je ferme
Ma cabane. Dis vite, car je voudrais ce soir
Qualifier le monstre, d'un nom que tout le monde
Grand ou petit comprit. Ceci dit allons voir.
Assassin? c'est trop beau. Bandit? c'est trop charmant.
Pourri? c'est trop flatteur. Crapule, c'est amusant
Salaud? ça fait trop rire, Charogne? c'est trop commun
Il les mérite tous, mais il n'en faudrait qu'un
Qui essuie tous les autres, semblable à un torchon.
(Trouverai-je une rime?) Mais oui, c'est ça: cochon.

ABEL DURAND.

Les Iles de Pins, 18 mars, 1915.

Philharmonic Society

Mrs. Rathbone DeBuys requests us to publish the following:
Mr. John C. Friend, Editor of "Musical America," will be a guest of the city this week. He will deliver his famous lecture "The Musical Independence of the U. S. on Thursday, March 25th, at 8:15 p. m., at the Sophie Wright Hall, Napoleon Ave.
The members of the Philharmonic Society, of all musical organizations and the public are cordially invited to attend.

The Philharmonic season, which has been a very brilliant one, will close on March 30th, when Fritz Kreisler, the great violinist will be presented.

Kreisler needs no introduction to the New Orleans public. He has been here, played here and through his genius has won for himself a host of admirers, who will gladly welcome him back. It is said of him since his experiences in the war, that he plays with even greater depth of feeling, that his bowing is more faultless and that he seems to cast a spell over his tremendous audiences.

With what eager and keen anticipation we are waiting to have him with us.

For our National Aeronautic and the Superior School of Aeronautic and Mechanical construction of Lausanne "Switzerland"

Thanks to the generosity of a Sportsman who in view of the actual political circumstances wishes to keep his ingenuity; the Superior School of Aeronautic and Mechanical construction of Lausanne has at present 5 scholarships of which one is quite free and 4 half price, in favour of students of... nationally desiring to devote themselves to the study of Aeronautics with the intention of taking the diploma of aeronautical engineer given by the above named School.

We have had much pleasure in communicating this news which we have received from Lausanne, and we hope that it will find great interest which it deserves among our young students especially at such a time of intensive military activity. The present war having shown the importance of the air fleet in the defence of a country and as on the other hand its development and its good organization needs a superior technical staff specialised and perfectly competent in the construction of aerial craft. We can be proud of our nation and who will without doubt contribute to the progress of our aerial navigation, to the development of our military preparations and to the defence of our country. To avoid all confusion we believe it to be important to remind you that the Superior Aeronautic School of Mechanical Instruction of Lausanne is a technical institute where all the sciences which concern the construction of aeroplanes, balloons, dirigibles, motors, screws, hangars, etc., are taught. It is not a School for pilots. They make aeronautical engineers and not pilots. The competition is arranged by titles following the program and the modality which can be obtained from the directors of the School.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises samedi à 8 heures du soir. DIMANCHE 21 mars.

Prédictions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps clair; légers vents du nord.

TEMPERATURE.			
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:			
Heure	Température		
7 a. m.	42		
9 a. m.	41		
11 a. m.	41		
1 p. m.	42		
3 p. m.	43		
5 p. m.	42		
7 p. m.	39		
9 p. m.	37		
11 p. m.	35		
Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 21 mars 1915, à la Nouvelle-Orléans.			
Heure	Temp.	Dir.	P. N.
7 a. m.	40	N 22	50
9 a. m.	40	N 24	50

L'HISTOIRE D'UN ECCLÉSIASTIQUE

REV. G. W. ROBERTS

Hartsell, Ala., R. R. 2, Box 27

UN RESUME BREF DES FAITS:

- Mal. 1902 — Je souffrais durant trois années d'une bronchite. J'étais devenu si faible que j'avais perdu ma voix. Mes amis me croyaient perdu. Je me décidai d'essayer Peruna.
- 2 Avril 1904 — Après avoir pris Peruna je me sens bien, mange avec appétit, dors profondément, pèse plus que je n'ai jamais pesé. Je puis travailler dans ma ferme.
- 22 Sept. 1906 — Je suis un grand ami de Peruna. Je suis aujourd'hui avec ma famille, grâce à Peruna.
- 22 Nov. 1909 — Peruna m'a rendu dix ans plus jeune. Je lui suis certainement reconnaissant.
- 13 Jan. 1910 — Je serais toujours prêt à parler avec éloges de Peruna. Ma guérison a été certainement miraculeuse.
- 5 Sept. 1911 — Je sens que Peruna a été la cause du prolongement de ma vie pendant plus de dix années.
- 2 Jan. 1913 — J'ai confiance que Peruna peut apporter ses bienfaits à beaucoup, comme il l'a fait à moi.

Ces extraits ci-dessus ne sont que les plus courts passages des longues lettres enthousiastes que nous avons reçues de ces distingués ecclésiastiques.

Dans sa première lettre il déclare: "J'avais essayé les traitements de plusieurs médecins, aussi des remèdes simples, mais tous sans résultat et tout espoir était parti. Mes amis, comme moi-même, pensaient que j'étais dans les dernières périodes de la bronchite. M. W. H. m'apporta une bouteille de Peruna, et me décida à l'essayer. J'étais si faible que j'avais perdu ma voix. Je croyais que tout médicament était inutile."

Qui peut douter que Peruna ait sauvé sa vie!
Chaque famille devrait être pourvue de la dernière édition de "The Ills of Life" (Les maladies de la vie). Publiée par

The Peruna Co., Columbus, Ohio

GOV. PATTERSON ON PROHIBITION

RINGING MESSAGE TO THE TENNESSEE LEGISLATURE—POLICY DANGEROUS TO THE STATE—EXPERIENCE.

(Continued from Yesterday.)

"There is nothing in divine law which makes prohibition itself a moral issue, and there is no such general sentiment among Christian mankind as to justify such characterization.

"England has been a Nation for centuries and has sown the seeds of civilization over the habitable globe. She has given churchmen, poets, philosophers and warriors whose names and fame are as wide as the world, but prohibition has never been accepted in England as a moral issue, or even a desirable thing from an economic standpoint.

"Neither France, Germany, nor any of the older Nations have thought it was, nor has the United States, as a Government, treated prohibition as a moral issue.

"Indeed, its policy has been the reverse, for it not only recognizes the right of the people to make and use liquor, but Congress has refused repeatedly to enact a law to prevent the shipment of liquor from other States into prohibition States.

"In the very large majority of the States of the Union there is no considerable sentiment for prohibition, and if we compare the moral tone of the people, their intelligence and wealth, in the States where prohibition does not prevail with the few States where it does, I think a fair and accurate observer would be bound to conclude that prohibition neither elevates morally, materially nor intellectually.

"Let us now compare cities that are under prohibition laws, with the consent of the people, with those where liquor is still legally sold, and if the comparison should not show a distinct advantage for such cities as have consented to pass under such laws, then the argument in favor of prohibition for cities who do not consent to the law is sheer nonsense.

"Let the comparison be made between Knoxville and Chattanooga. Who will say the conditions in Knoxville are better than in Chattanooga? "Are the people happier or better in Knoxville than in Chattanooga? Is there more employment for labor and is it paid better wages? Are rents higher? Is there more building? Are more houses tenanted in Knoxville than in Chattanooga?"

"Is not the only difference, so far as liquor is concerned, that it can be obtained in Chattanooga legally and openly, and can be obtained illegally and surreptitiously in Knoxville? The prohibition law to which Knoxville consented is not observed, while the laws are observed in Chattanooga.

"If the law will not be observed where the people consent, how can we expect it to be observed where they do not consent?"

"In Chattanooga the testimony is that the open saloons, under a wise excise law, close at 10 o'clock at night, are never open on Sunday, and the people do not want a change.

"Compare Nashville with any city of its size in the country, and there is not one that has less trouble with the liquor question, not one that has a more moral or law abiding people, and I believe it would be entirely safe to say there is less crime in Nashville with the legal saloon, and less liquor drunk and sold than in either Birmingham or Atlanta, Ga., under prohibition laws.

Memphis' position.

"The city of Memphis contains a population conservatively estimated at

150,000, and the sentiment of the people is practically unanimous against prohibition. It is not confined to one class, but embraces all classes.

"Memphis is situated on the Mississippi River, a great interstate artery, and boats from North and South discharge their cargoes at her wharves.

"The State has not the power to prevent the carrying and landing by these boats of liquor for this trade, and it would come under the protection of the interstate commerce clause of the Constitution.

"Twelve lines of railroad radiate from Memphis to all points of the compass, and shipments of liquor on any of these roads would be similarly protected. Therefore, with unlimited means for obtaining liquor, and with the sentiment of the people opposed to prohibition law; what would be the result? An inevitable reign of lawlessness, an outraged citizenship, and confusion worse confounded.

"What would be true in Memphis in a corresponding degree would be true in Nashville and Chattanooga.

"So it is that when the Democratic party declared that these communities should have the right to decide for themselves whether or not liquor should be sold it recognized the right heretofore enjoyed by other communities, and its position was fair, wise and temperate.

"To follow this declaration is the best solution of the question; to abandon it is the worst.

"To force a prohibition law upon these cities cannot be justified upon any ground recognizable by justice or morals. If it breed crime instead of preventing it, it will weaken the faith of the people in law and constituted authority instead of strengthening it.

"It will impair the revenue of the State, which we can ill afford to lose, and increase taxation without corresponding benefits.

"It will foment discord.

(To Be Continued Tuesday.)

Orpheum

PHONE MAIN 333

Commencant Lundi en Matinée

BLANCHE WALSH
dans
"The Woman in the Case"
Par Clyde Fitch.

Spécialité Spécial:
MARSHALL MONTGOMERY
Ventriloque Extraordinaire.

HERBERT WILLIAMS
et
HILDA WOLFUS
Présentant
"Almost a Pianist."

WILLIE WESTON
Le plus célèbre artiste américain de chansons de genre.

BERT KALMAR
et
JESSIE BROWN
Présentant des chansons et des danses uniques.

JESSIE KELLER & WIER
Fameux cyclistes dans des chansons typiques.

LE DUO PANTZER
Dans une charmante comédie acrobatique.

ORPHEUM TRAVEL WEEKLY
The World at Work and Play.
Synopsis—Moorish Palace, Granada, Spain. Messina, Sicily. Zorica, Kuku to Cairo by Rail. The Old and New El-Kan-Tara Pass, Agiers.

ORCHESTRE DE CONCERT DE L'ORPHEUM
E. E. Tosso, Directeur.

POUR LA DERNIERE FOIS, AUJOURD'HUI
Emmett Corrigan & Co., Elizabeth Murray, Kolb & Harland, Anna Tarkenton & Co., Trevitt's Canines, The Magley's, Lawrence & Hurl Fall.

PRIX: Matinée à 2:15 10 à 50c
Soirée à 8:15 10 à 75c
MATTNER CHAQUE JOUR